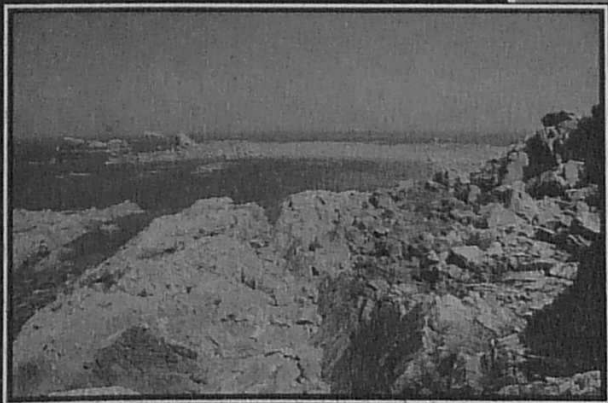


ANTHONY LHERITIER

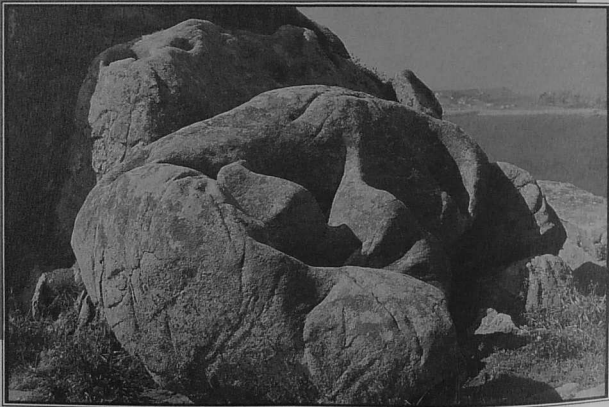
LA POINTE DE PRIMEL



 éditions
du dossen



PHOTOS
ALAIN
LE NOUAIL



Antony LHERITIER

LA POINTE DE PRIMEL en Plougasnou

Haut lieu de Légende
et d'Histoire

 éditions
du dossen

EDITIONS DU DOSSEN
7, place du Dossen 29600 MORLAIX
(Toutes copies réservées)

PRESENTATION

Une îpre presque île chaotique entourée de récifs marque l'extrême avancée du Pays de Plougasnou dans la mer.

C'est un plateau granitique axé S.E.-N.O. d'environ 1 kilomètre de longueur, bosselé de blocs abrupts, surtout sur sa face Ouest. La face Est, moins farouche, plus sensible aux érosions de la mer, de la pluie et du vent, rejoint la plage de Trégastel par une suite de souples pentes de sable et de galets.

Sa partie la plus étroite, un étranglement de 250 mètres, est traversée de part en part par une chaîne de rochers déchiquetés formant barrage : les **Kerniou** (les Crêtes).

Le point culminant s'élève à 48 mètres d'altitude. On se demande quel acharnement agricole permet d'entretenir dans les creux quelques parcelles cultivées cernées par une lande sauvage.

Comme un gigantesque animal fabuleux couché sur l'eau, le mufler tourné vers le large, ainsi se présente la Pointe de Primel.

L'Histoire, la Géographie et le Cadastre la situent en Trégastel qui lui associe son nom : Trégastel-Primel ou Primel-Trégastel. Le lieu-dit Trégastel, trêve de la paroisse de Plougasnou, doit être entendu comme "Trêve du Château" (**Tre-Gastell**).

Quant à l'interprétation "trois châteaux", il est prudent de l'écartier. Elle ne saurait se fonder sur l'existence incertaine d'un manoir (des Salles ?), non plus que sur les ouvrages militaires qu'y dressèrent successivement des guerriers de tous

poils, encore moins sur le poste-cabane des douaniers.

Tout au plus pourrait-on prétexter des trois principales éminences rocheuses de la Pointe.

Plus admissible à la rigueur, serait une traduction de **Tre ar Hastell** par "passage du château".

Tenons-nous-en à la toponymie la plus vraisemblable désignant par "trêve" un territoire placé sous l'égide de l'église locale.

Au demeurant, la dénomination de "château" convient parfaitement à ce majestueux promontoire et particulièrement à son cap terminal. C'est bien un château, en effet et même un château-fort mais non construit par les hommes, planté là par des cataclysmes préhistoriques.

On dit indifféremment "le Château" ou le "Grand Rocher". Pour les autochtones, c'est **Penn ar Hastell**, la tête, le bout du Château.

Il se termine en mer par un piton pyramidal, comme un bonnet pointu achevant l'ensemble par coquetterie.

Le Château est coupé net du reste de la presqu'île par un étroit mais vertigineux précipice, le Gouffre ou la Crevasse. La moindre houle un peu forte y déchaîne des tonnerres.

Une légère passerelle, établie en 1902, disparue en 1919, reliait les deux parties de la Pointe. Pour s'amuser à avoir peur, on l'appelait le Pont du Diable.

SCIENCES NATURELLES

DES PIERRES.

Une solide armature de granite, roche éruptive par excellence et du meilleur aloi : délicatement bleutée au soleil levant, quasiment blonde au coucher, égayée sous la pluie par des paillettes de mica et des étincellements de feldspath et de quartz.

Il se pourrait même qu'une améthyste oubliée allume pour vous sa petite lampe violette.

Nos ancêtres de pierre (éclatée, taillée ou polie) n'ont pas épuisé tous les gisements de diorite pour leur outillage et pointes de flèches. Vous pouvez encore vous réjouir de leurs cristaux verts.

Avec un peu de chance, vous découvrirez aussi, parmi les galets, les sombres amphiboles, dont un filon traverse la lande d'une grève à l'autre.

DES PLANTES.

La vie se perpétue opiniâtrement sous la forme végétale. Outre les mousses et lichens qui dorment si joliment les vieilles pierres, ici croissent anarchiquement ajoncs épineux et fougères. Un botaniste perspicace saura pourtant discerner quelques "**louzou**", herbes plus ou moins thérapeutiques.

Par exemple, le bugle rampant, remarquable par ses vertus astringentes. Ne pas utiliser sans avis médical.

Quant à la vénéreuse belladone, qui prospère sur ce terrain, mieux vaut s'abstenir.

Par contre, la tétragone connaîtra la faveur des connaisseurs, qui la tiennent pour plus savoureuse que les épinards.

Les gourmets raffinés et mycologues avertis ne manqueront pas, en temps opportun, d'y venir récolter la délicieuse coulemelle, dite aussi lépiote élevée.



DES BÊTES.

Fini, le temps des rennes et des mammouths. Terminée aussi, l'occupation par des espèces humaines, sauf hardis explorateurs comme vous et moi, mais fugaces.

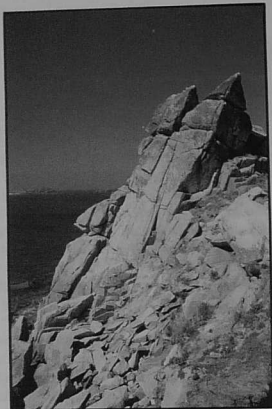
Les habitants permanents et propriétaires de plein droit sont désormais lapins et renards. Les rats ne sont que des importuns attirés par les débris d'autres déprédateurs (pique-niqueurs).

Les oiseaux, mouettes, fous, macareux et autres cormorans préfèrent aller nidifier plus à l'écart. Des réserves sont strictement affectées à leur usage en baie de Morlaix et aux Sept-Iles. Par contre, nos cousins les goélands argentés colonisent en conquérant les anfractuosités du Grand Rocher.

D'autres nobles animaux mais sous-marins ceux-là, ont leurs habitudes autour de la Pointe.

Ne comptez pas sur moi, pauvre pêcheur, pour vous révéler les bons coins, la mare où pullulent les crevettes, admirables bouquets, les trous à vicilles, à lieus ou à daurades, non plus que les passes des mulets et des bars.

Assez sur ce chapitre.



Picardé des arêtes de granit.
Côte Ouest.



Champs de galets.
Côte Ouest.

4

UN MONDE ENGLOUTI

Mais remontons le temps.

Il y a des millions et des millions d'années, la Pointe, qui n'en était pas encore une, se trouvait au centre d'un vaste continent dont une immense partie s'est enfoncée sous les eaux.

On en voit encore pointer quelques sommets dans la mer. Ce sont les rochers et les îles qui émergent ici-près : les Chaises, plus loin, les Méloines, d'autres, encore plus loin, derrière l'horizon.

La Pointe s'est trouvée isolée par la progression de la mer. Ainsi se sont formées ces dépressions : la plage de Trégastel à droite et le port de Primel ou du Diben à gauche.

L'endroit était auparavant couvert d'épaisses forêts. En demeurent les troncs d'arbres fossiles que le reflux découvre sur la grève aux jours de grande marée.

LA NUIT DES TEMPS

Ici vécurent, se succédèrent et disparurent des peuples inconnus. La plus ancienne trace d'occupation est, sur le flanc Est de la presqu'île, le creux de rocher qui a pu servir d'habitation à notre lointain ancêtre l'homme des cavernes. On peut rêver. Il se présente béant et nu sans ornement ni confort superflus.

D'autres témoins, plus tardifs, révèlent encore l'existence de sociétés organisées. Il y en avait bien davantage naguère, car les dresseurs de mégalithes n'épargnaient ni leur sueur ni les matériaux. Beaucoup de ces monuments ont été avalés par la mer vorace. D'autres ont été abattus par la fureur des ouragans. Un grand nombre enfin a été détruit par les occupants ultérieurs et reconvertis en ouvrages militaires ou murets de clôture.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

D'abord, à l'entrée de la pointe, un dolmen affaissé, tellement affaissé qu'on le distingue à peine du chaos de rochers environnants.

C'est ensuite, à l'extrémité N.E., le "menhir des Marsouins", ainsi baptisé parce qu'il fut relevé de l'herbe où il gisait depuis des millénaires par les soldats d'Infanterie de Marine (Marsouins) venus en 1980 combattre les désastres de la troisième marée noire.

C'est, non loin de là, l'allée couverte. Elle est discrètement signalée par deux petites bornes de granit. Elle disparaît sous un tumulus de terre et de pierraille envahi par une végétation hirsute. Elle livre cependant au regard attentif son entrée, sous une dalle posée horizontalement sur deux piliers.

Elle est prolongée en arrière, par un autre mais double tumulus, deux mamelons qu'il faut bien se garder de confondre avec les ondulations naturelles du terrain. L'ensemble se cache et se protège sous d'épaisses broussailles.

En arrière, un grand menhir, admirablement équarri, tente encore de préserver son repos, allongé à flanc de coteau.

D'autres vestiges, exhumés lors de fouilles effectuées en 1903 et 1967, sont exposés au musée de Morlaix. Les travaux avaient permis de découvrir deux nécropoles. Les chercheurs mirent à jour une douzaine de sarcophages en granit, des armes, des outils en pierre taillée, haches et pointes de flèches, ainsi que des débris de coquillages, nourriture des autochtones primitifs.

Détail précieux : l'un des sarcophages renfermait un squelette portant un bracelet de bronze et environné de poteries.

Toujours au musée de Morlaix, on peut admirer un vase en terre cuite de la même époque (1 800 ans avant Jésus-Christ).

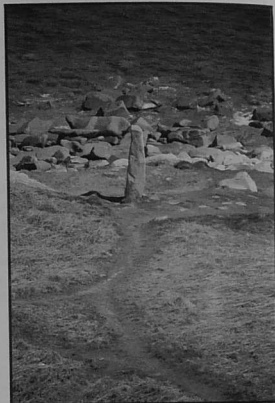
5



Le dolmen affaissé.



Celui-ci préfère rester couché.



Le menhir des Marsouins a repris du service.



Entrée de l'allée couverte.

6

LES CELTES

Mille ans avant Jésus-Christ, des peuples venus de l'est ont commencé à déferler sur tout le continent. Quand sont-ils arrivés ici ? Ils n'ont laissé, sur la pointe de Primel, aucune trace matérielle de leur occupation, aucun édifice. Ils ont laissé bien davantage, une langue commune à toutes leurs tribus éparses de Gaule, de Cornouailles, de Galles, d'Irlande et autres Celtes. C'est à eux que ce pays doit son nom d'Armor : Ar mor, la Mer, l'Armorique, Are Morica, le Pays de la Mer. Peut-être ont-ils légué aussi à leurs descendants leur caractère opiniâtre et indocile, à l'image de cet

éperon rocheux. **Kelted** : les Durs (les Costauds). Ce qui est certain, c'est que ces hardis cavaliers inauguraient une ère nouvelle par l'usage à toutes fins utiles et autres d'un argument convaincant, le fer, plus efficace que le bronze, au moins dans le combat. En outre, leur religion, le druidisme, n'eut aucune peine à se greffer sur les anciennes croyances à la vie future de leurs prédécesseurs dresseurs de monuments funéraires.



Les Aiguilles figées dans un dernier élan avant plongeon.

7

LES ROMAINS

C'est en 56, toujours avant Jésus-Christ, après que Jules César fut venu à bout des Vénètes, que s'étendit l'occupation romaine. Elle devait durer quatre siècles.

Il n'apparaît pas que notre territoire ait été fortement romanisé. Pourtant, les conquérants y entretenaient une garnison.

Par commodité stratégique et commerciale, ils établirent une grande route reliant Primel à Carhaix. Sur la Pointe, place forte facilement défendable, furent installés deux postes de guet.

Le premier, à la Salle Verte*, cirque naturel surplombé par les rochers de **Kastell ar Sal** (le Château de la Salle), commandait le contrôle de la baie, côté Ouest.

Un second, plus avancé, à l'extrémité du Grand Rocher, assurait la surveillance de la haute mer, secteur N.E.

Ces précautions n'étaient pas inutiles, surtout à partir du III^{ème} siècle. L'Empire commençait à donner des signes de décrépitude. Des pirates barbares en profitaient pour lancer sur nos côtes des raids de plus en plus audacieux.

Les légionnaires d'occupation, appelés à d'autres besoins plus urgentes, durent plier bagage en hâte. Dans leur repli, ils oublièrent sur le terrain quelques pièces de monnaie.

Les réclamer au musée de Morlaix.

GRANDS ET PETITS BRETONS

Le départ des cohortes de Rome, les descentes de pillards irlandais ou saxons laissent le pays appauvri et quasiment désert.

Mais voici venir (re)fluer des hommes qui ne nous sont pas tout à fait étrangers, des Celtes.

Depuis déjà le III^{ème} siècle, ils débarquent par clans entiers, souvent menés par des religieux. Le mouvement va s'étendre et s'amplifier pendant au moins 300 ans.

Venus de l'île de Bretagne (Prytain), ils donnent à leur nouvelle patrie le nom de Petite Bretagne.

Le chef **Kathnow**, fondateur de notre domaine paroissial -entre 514 et 523- n'était probablement pas un religieux mais plutôt un guerrier comme le désigne son nom : Kath, combat.



* voir le plan, page 20.

LE SAINT ET LA SIRENE

La légende, toujours plus vraie que l'Histoire, rapporte qu'en ces temps-là demeurait ici une sirène. La preuve indubitable en était encore tangible en 1840. Chacun pouvait alors voir son lit, "le lit de la fileuse" (**Gwele an Inkinezrez**).

Car elle filait la laine, cette Morgane. Elle filait, lançant son fuseau, d'un côté jusqu'au cairn de Barnénez en Plouézoc'h, de l'autre côté jusqu'au dolmen de Guimaéc. C'était là l'étendue de son empire.

Des savants dépourvus d'imagination n'ont cru voir, dans ce lit, qu'une banale allée couverte. En tout cas, ce qui est sûr et certain c'est que les grandes pierres plates de cette construction ne sont pas venues là toutes seules. Ceux qui savent vous diront que la fée les y avait apportées elle-même et dans son propre tablier.

Si la Morgane n'avait fait que filer la laine, elle y serait peut-être encore. Mais elle se livrait à une autre industrie beaucoup moins inoffensive. Par sortilèges et maléfices elle attirait les pêcheurs et fracassait leurs embarcations sur les récifs qui hérissent cette côte périlleuse.

Une naufrageuse donc. Et une avare. Ne disait-on pas qu'elle dissimulait en son repaire un trésor d'une richesse incalculable ? Un korrigan servile était chargé de la garde du trésor.

Survint le pieux anachorète Primel. Attention : Primel, **Primaël**, Prim Aël - Ange Agile ! Saint Primel (et pourquoi ne serait-il pas saint ?) Saint Primel décida d'établir son ermitage sur la pointe qui, depuis, a l'honneur de porter son nom.

La cohabitation n'était pas possible. On ne sait rien du combat qui opposa le saint à la sirène. Ce dut être atroce. Bref, la Morgane abandonna le terrain et prit la fuite.

Elle s'est réfugiée sur les rochers des Méloines, que vous pouvez apercevoir, éparpillés dans la mer. Elle y demeure toujours. On est bien obligé de le constater lorsque les vagues écument sur cet archipel redoutable. C'est la fée qui fait sa lessive.

Dans sa déroute, la maudite païenne ne put emporter son trésor. En sa grande bonté, Saint Primel voulut bien en laisser la garde au korrigan. Mais à une condition. Le trésor serait enterré. Quant au korrigan, il obtint la grâce de sortir prendre l'air une fois par an, exactement le dimanche des Rameaux.

Voilà pourquoi quiconque désire s'approprier le trésor doit profiter de la courte relâche du gardien. Encore convient-il de procéder précisément à l'heure de la messe.

Et il y a des amateurs, je vous prie de le croire. Maintenant encore, chaque année, le lendemain du jour prescrit, et qui tombe toujours un lundi, on peut constater que des fouilles ont été effectuées.

Ma parole.

LES VIKINGS

Malgré sa ceinture d'écueils, malgré les défenses naturelles du Château et malgré la résistance des Bretons, le pays eut encore à souffrir de nouvelles invasions.

Pendant un siècle (de 800 à 900), par commandos successifs, les pirates vikings saccagèrent nos côtes, mettant toute la contrée en coupe réglée.

De 878 à 882, leur chef Hastings qui tenait son quartier général dans l'île de Batz, entretint une base sur la Pointe de Primel.

Cette base fut encore renforcée par son successeur, le fameux Rollon, qui devait devenir le premier Duc de Normandie.

UNE PAGE BLANCHE

Il faut croire à une période d'accalmie et même à une certaine prospérité, puisque nous trouvons, au XI^{ème} siècle, Primel chef-lieu du fief de Plougasnou.



Pour nous accueillir sur une vue d'ensemble apaisée.

MESSIEURS LES ANGLAIS

Une guerre qui devait durer cent ans éclata entre la France et l'Angleterre.

Dès le début, notre Pointe subira l'assaut dévastateur de raids anglais, en 1337 puis en 1375 et, plus tard, en 1453, d'autres encore par la suite en 1489 pour soutenir la duchesse Anne de Bretagne contre le roi de France Charles VIII, conflit qui se terminera par un mariage.

En vue de parer à de nouvelles incursions, désormais, les Morlaisiens entretiennent une vigie permanente sur la Pointe de Primel.

LES GRANDES TUERIES

• LA LIGUE.

Les Guerres de Religion, qui vont déchirer la France, auront peu de retentissement à Primel jusqu'à l'intervention de la Ligue.

La Sainte Ligue s'est constituée pour défendre la religion catholique contre le Calvinisme, renverser Henri III et installer les Guise sur le trône.

En 1592, le Duc de Mercoeur, gouverneur de Bretagne et ligueur, confie le commandement de la place de Primel à François de Goëzbriand (de Plouézoc'h).

Goëzbriand et ses mercenaires s'adonnent impitoyablement au pillage et autres excès soldatesques. En 1594, il trouve habile de se rallier au vainqueur, Henri IV, lequel à la faiblesse de le maintenir dans son commandement.

Pendant une année encore il continue de plus belle ses brigandages et rapines, tant et tant que le Bon Roy le révoque. Mais l'indomptable soudard n'en tient aucun compte.

Loin de là, il consolide ses positions par des retranchements et un bastion sur le Grand Rocher.

De plus, il arme trois vaisseaux, qui arraisonnent sans distinction les navires de toutes nationalités qui se hasardent dans les parages.

Pour éviter toute surprise, de fortes chaînes tendues entre deux roches interdisent l'accès par mer à la seule plage abordable.

• LES ESPAGNOLS.

En 1596, le sinistre La Fontenelle, ligueur et partisan de Mercoeur, livre l'assaut à la pointe. Hors-la-loi contre hors-la-loi, deux bandes rivales. On s'étripe, on s'égorge à qui mieux mieux. Les assaillants sont repoussés avec d'effroyables pertes. La Fontenelle change de tactique. Faisant cerner la garnison par le corps expéditionnaire espagnol de Don Juan d'Aguila et appuyé par une poignée d'aventuriers irlandais, il enlève Goëzbriand et le retient prisonnier.

A son tour il s'installe sur la Pointe, dont il fait l'un de ses camps retranchés. La bannière de la Sainte Union est hissée sur le rocher qui en perpétue le souvenir : **Roc'h ar Banniel**.

Mais c'est trop narguer l'autorité. Boiséon de Coëtnizan, gouverneur de Morlaix, et Rieu de Sourdeac, gouverneur de Brest, assiègent les rebelles par terre et par mer. Le blocus dure deux mois sans résultat.

Survient une flotille espagnole qui dégage les assiégés, dont le premier soin avait été de chasser La Fontenelle du Château.

Enfin, en 1598, Boiséon réussit à s'emparer de la place. Les derniers Espagnols, ceux qui avaient échappé aux massacres, ceux au moins qui n'avaient pas encore déserté, durent se rendre, vaincus à la fois par les armes et par un climat qui n'avait rien d'andalou. Après avoir repoussé une tentative de retour des troupes de La Fontenelle, Boiséon démolit défenses et ouvrages fortifiés.



Poste de guet. Salle verte.



Muretins



Retranchements.



Défenses naturelles.



La Batterie. Mer...ci à Vauban.

LES ROUTIERS.

Les Plouganistes vont-ils enfin pouvoir mettre la poule au pot ? La Pointe de Primel a-t-elle été suffisamment abreuvée d'un sang pur et impur ?

Il n'y paraît pas. La paix à peine rétablie, de nouveaux indésirables prennent pied sur le Château. Ramassis de voleurs et d'assassins, sans foi ni loi, on les appelle les Routiers.

Solidement retranchés derrière les rocs et les ruines, ils déclenchent expéditions et coups de main, écumant et rançonnant toute la région.

Le vieux Boiséon, toujours vaillant, est obligé de reprendre les armes en 1616. A la tête de la milice de Morlaix, il réussit à faire déguerpir les terroristes. Après quoi il achève, méthodiquement cette fois, de raser de fond en comble les restes d'ouvrages de protection.

Il est grand temps de mettre fin à 24 années de carnage et de banditisme. Désormais la garde de la Pointe de Primel est confiée aux Compagnies Bourgeoises formées par les familles nobles de Plougasnou.

REQUIESCANT.

Tant de combats acharnés avaient causé des centaines de morts, particulièrement dans les rangs espagnols. D'où nécessité d'un cimetière. Il fut creusé dans la dune N.E. Il n'en reste plus trace.

Par contre, deux pans de murs d'angle envahis par le lierre, quelques pierres éparées dans la lande et sur les galets révèlent encore l'emplacement de la chapelle qui veillait sur l'enclos funèbre.

Elle jouait accessoirement un autre rôle. Un guetteur devait sonner la cloche en cas d'alerte.

Placée sous l'invocation de saint Etienne, elle n'est plus connue que sous l'appellation de **Chapelle Beleg** (la Chapelle au Prêtre).

Ceux qui liront plus loin sauront pourquoi.

MAIS, LE TRESOR ?

Rappelez-vous, le trésor de la sirène.

L'hypothèse de son existence ne serait-elle pas fondée sur un possible butin abandonné là par les Espagnols ? ou La Fontenelle ? ou les Routiers ? Qui sait ?

Et qui sait si un petit malin n'a pas déjà fait main basse dessus, qui s'est bien gardé de s'en vanter ?

LES DERNIERS BOULETS

La construction du Château du Taureau, formidable citadelle marine en baie de Morlaix, est venue assurer la relève stratégique de la Pointe de Primel.

Aussi, lors de sa tournée d'inspection, en 1661, le maréchal Vauban jugea inutile de la fortifier. Il se contenta d'y faire installer une batterie de 2 canons face à la rade.

L'emplacement, depuis lors désigné sous le nom de "La Batterie", se présente actuellement comme un abri creusé en cuvette. Les parois en sont consolidées de blocs de pierres.

Ces deux canons eurent à tenir leur partie dans un concert héroïque. C'était en 1793, le 11 septembre. Une escadre anglaise transportant 7 000 hommes de guerre, manoeuvrait en vue d'un débarquement.

Les défenseurs du Château du Taureau leur opposaient une résistance acharnée. Les braves artilleurs de la Pointe de Primel participaient à la danse de toute la puissance de leurs deux pétroires.

L'engagement était d'une violence inouïe et risquait de tourner à l'avantage de l'assaillant, supérieurement armé.

C'est alors que des renforts accourus à toutes voiles de Brest arrivèrent à temps pour renverser la situation.

Les Anglais, menacés d'encerclement et constatant que l'avantage avait changé de camp, firent sportivement demi-tour.

UNE AME EN PEINE

Ici s'impose l'histoire lamentable et véridique du prêtre revenant.

C'était un prêtre réfractaire de Plougasnou, un de ces religieux coriaces qui, bravant la Terreur, avaient refusé de se soumettre à la Constitution civile du clergé. Bien que traqué, il continuait d'exercer clandestinement son ministère avec la complicité des fidèles.

Il avait reçu les honoraires d'une messe qu'il devait célébrer en la chapelle Saint-Etienne pour le repos des défunts.

Comme il se mettait en route pour aller remplir son office, il fut pris en chasse par une patrouille de sans-culottes. Ayant réussi à s'échapper par mer, il émigra en Angleterre.

Il y vécut misérablement plusieurs années, torturé par les scrupules de sa dette sacrée. Aussi, dès que la situation le permit, après la signature du Concordat (1801), s'empressa-t-il de s'embarquer pour le pays afin d'y tenir ses engagements.

Malheureusement, le navire qui le portait, sombra corps et biens dans une terrible tempête. Avec tout l'équipage et tous les passagers, le pauvre prêtre fut noyé sans avoir pu s'acquitter de sa mission.

Depuis lors, son âme tourmentée revient hanter les lieux.

Les garde-côtes et les douaniers de service affirment, témoins assermentés, avoir entendu cette âme dolente gémir dans les ténèbres et aussi sonner la cloche sous la mer.

Les plus réceptifs d'entre eux ont même vu des lumières de cierges briller sur la crête des vagues. Lorsque le vent lugubre hurle sur la lande et qu'il mêle ses plaintes aux roulements du ressac sur les galets, c'est lui, n'en doutez pas, c'est lui, le revenant, qui implore, ses deux grands bras de spectre tendus vers la chapelle. Pour mettre fin à ses tourments, il faut qu'un chrétien compatissant consente à servir la messe du fantôme.

Hélas ! La chapelle n'est plus que ruines. L'esprit du malheureux naufragé risque donc d'errer pour l'éternité au-dessus de ces désolations... et les trépassés d'attendre encore longtemps leur salut acheté à crédit.

En souvenir de cet horrible drame, Saint Etienne a cédé, *in excelsis*, patronage et parrainage du sanctuaire à la déplorable victime expiatoire.

Et c'est désormais la **Chapelle Beleg**.

De même, la petite plage attenante est devenue la Grève Beleg et Pont Beleg la chaussée découverte à marée basse qui relie la pointe aux premiers rochers des Chaises de Primel.



La chapelle Saint-Etienne, telle qu'ont encore pu la voir nos grands-parents : portée disparue avec eux.

VIGILANCE

En 1806, Napoléon 1er décrète le blocus continental. Il s'agit d'interdire tout commerce avec l'Angleterre.

Le poste de surveillance de la Pointe de Primel en acquiert une nouvelle importance.

Le vénérable corps des douaniers prend la succession des militaires. Ces fonctionnaires d'élite ont pour mission d'empêcher contrebande et trafics frauduleux.

Pour les abriter des intempéries et leur permettre, de temps en temps et à tour de rôle, de dormir un peu (mais d'un oeil), un petit bâtiment trapu est érigé au sommet de la chaîne transversale des **Kerniou**.

Cette chère vieille "cabane des douaniers" s'écroule lentement mais sûrement. Le toit a été dépouillé de ses robustes dalles de pierre. La cheminée a disparu par éventration du pignon.

Si ce noble refuge est désormais livré béant à tous les vents, il est inutile de chercher la guérite de la sentinelle qui le surplombait. Envolée, volatilisée par l'injure du temps et des hommes.

AUTRES VISITEURS

Pendant la guerre de 1914-1918, des prisonniers allemands furent employés à l'exploitation de la carrière de granit de Trégastel.

Au centre de la pointe, l'énorme bloc rocheux en arrière de la Salle Verte fut aménagé en entrepôt d'explosifs.

En 1940, une autre vague allemande, mais déferlante celle-là submergea le pays.

Pour appuyer leur système de sécurité (mur de l'Atlantique), les Allemands entreprirent de transformer la Pointe de Primel en forteresse.

L'accès en fut interdit à quiconque n'avait rien à faire là. Des barrages de fils de fer barbelés obstruèrent les passages, au surplus gardés par des sentinelles.

Une formidable casemate de béton pourvue d'une artillerie à longue portée fut construite et bien camouflée sur une hauteur derrière l'ancienne ferme des Rochers. Une autre, moins importante, fut mise en position devant la plage de Trégastel.

En outre, afin de contrôler les mouvements des bateaux, une mitrailleuse lourde fut scellée face au port.

Ces ouvrages étaient reliés entre eux par tout un réseau de tranchées.

Un poste de secours souterrain complétait, à tout hasard, cet ensemble guerrier. Il est aujourd'hui enfoui sous la verte pelouse d'une propriété privée.

Nonobstant tous ces dispositifs dissuasifs, les pêcheurs dibennois du "Primel", du "Berceau du marin" et du "Saint Pierre" réussirent à faire passer outre-Manche plusieurs centaines de volontaires.

9 août 1944. D'ici l'on entend sonner les cloches du bourg. Liesse et deuil. "Ils" s'en vont. Mais ne se relèveront plus les 10 otages, dont une jeune fille, torturés, exécutés et jetés dans deux fosses.

La Pointe n'a été le théâtre d'aucun combat au cours de ces années sinistres. Sa nouvelle solitude cependant laisse voir de douloureuses cicatrices.



STATION BALNEAIRE

A partir de 1870, des voyageurs, que l'on n'appelait pas encore touristes, artistes ou Morlaisiens de loisir, se prirent à fréquenter cette péninsule sauvage.

Les uns savouraient sa beauté tonique, les autres fouillaient les grèves et les creux de rochers, traquant la crevette agile ou le bigorneau taciturne.

Des originaux, intrépides pionniers des bains de mer, délaissèrent la pointe en faveur de la grande plage de Trégastel. Celle-ci deviendra bientôt le principal centre d'attraction.

Pour accueillir cet afflux pacifique n'existaient alors que quelques rares et aléatoires auberges rustiques perdues aux alentours.

Ce furent les frères Poupon qui, en 1892, firent construire, à la base de la Pointe, le Grand Hôtel de Primel.

Face à l'hôtel, au niveau des basses mers, ils entretenaient un vivier à crustacés pour le régal de leurs pensionnaires.

En outre, le domaine de l'hôtel enclavait la ferme des Rochers, autre centre autonome d'approvisionnement.

Les bons hôteliers dépêchaient à l'arrivée du train de Paris, en gare de Morlaix, une patache surnommée "l'omnibus". Elle pouvait contenir jusqu'à 6 voyageurs, bagages sur le toit. Deux forts chevaux en venaient à bout.

La période industrielle commence en 1912. La Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest (C.F.O.) crée la ligne Morlaix-Primel. Ce fut le temps épique du "petit train".

Dès lors, la marée des arrivages ne cessa de s'amplifier. Les autocars assurèrent une liaison plus rapide et plus confortable. La route triomphait du rail. Le petit train exhala son dernier soupir en 1934.

Puis ce fut l'occupation allemande, qui bouleversa singulièrement la topographie.

Bouleversées également, les douces habitudes vacancières. Sur les terrains libérés et au détriment de l'hôtellerie déclinante, on voit proliférer une nouvelle espèce d'estivants, les "campeurs sauvages".

Afin de limiter leurs errements, la municipalité instaura un camping clos, organisé, en bord de côte, à l'abri d'un talus de galets. Confort. Electricité. Eau courante, etc... Tentes et caravanes multicolores chamarrèrent le sud de la pointe chaque été, le temps d'une saison.

Enfin, en 1987, le coup de grâce a été porté à l'antique ferme des Rochers par le sacrifice de son prestigieux portail armorien.

Le Grand Hôtel lui-même a dû laisser recrépir sa façade jadis recouverte de vigne vierge. Modernisé, restauré, rehaussé, vendu par appartements, ce vénérable aïeul de l'hôtellerie plouganiste est devenu l'élégante et nette Résidence de la Baie.



Ce qui reste de la Ferme des Rochers.

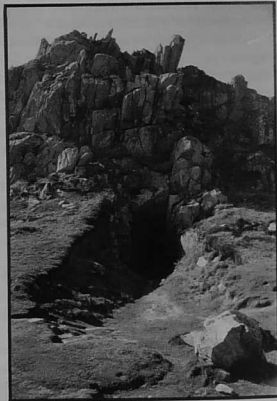


Notre chère vieille cabane des douaniers.



Bonjour les dégâts

18



La poudrière.

NOUVELLES AGRESSIONS

La base de la pointe est assaillie par des résidences qui l'investissent jusqu'au sommet du premier massif. Moins camouflées que l'énorme casemate allemande, on ne peut pas dire qu'elles soient toutes en harmonie avec le paysage. Quelques arbres charitables -les seuls de la presqu'île- font de leur mieux pour les masquer. Il y a tout de même bien fallu tailler des routes carrossables pour en permettre l'accès.

L'ouverture au progrès et à sa circulation, la ruée des vacanciers de plus en plus nombreux et motorisés ont nécessité l'élargissement des voies de communication, leur goudronnage et aussi des remblais. Ainsi a disparu la ferme des Rochers. Il n'en demeure qu'une toute petite construction annexe incrustée dans le roc.

Devant la pimpante Résidence de la Baie a été nécessairement aménagé un "parking", que dédaignent les automobilistes et caravaniers qui se

rendent au camping municipal. En effet, une route encore leur a été construite. C'est si peu une "voie sans issue" que les véhicules à quatre ou deux roues la transgressent, poursuivant leurs exploits "tout-terrain" à travers la lande, parfois même jusqu'au bord de la Crevasse.

Espérons que l'éducation des conducteurs et une sage réglementation éviteront la complète destruction de ce site officiellement protégé. Signalons cependant d'autres menaces venues de la mer.

Comme toute la côte, la Pointe de Primel a été souillée par trois marées noires, suite aux naufrages de trois navires pétroliers :

1968, le Torrey Canyon

1978, l'Amoco Cadiz

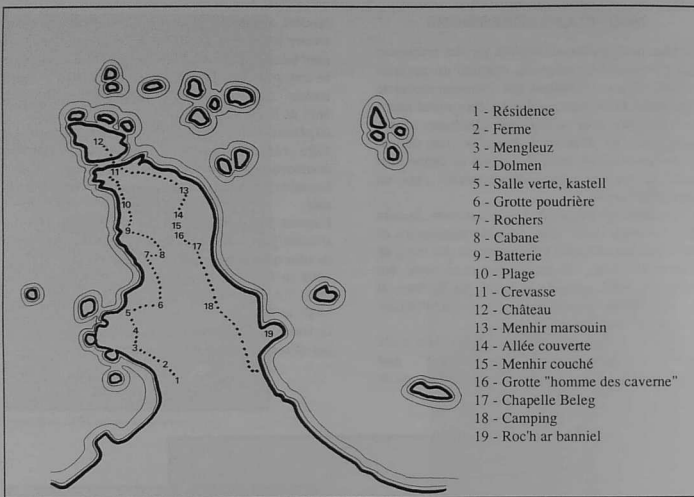
1980, le Tanio.

Le travail des hommes et les grandes marées ont fini par effacer les traces.



Le site en péril.

19



- 1 - Résidence
- 2 - Ferme
- 3 - Mengleuz
- 4 - Dolmen
- 5 - Salle verte, kastell
- 6 - Grotte poudrière
- 7 - Rochers
- 8 - Cabane
- 9 - Batterie
- 10 - Plage
- 11 - Crevasse
- 12 - Château
- 13 - Menhir marsouin
- 14 - Allée couverte
- 15 - Menhir couché
- 16 - Grotte "homme des cavernes"
- 17 - Chapelle Beleg
- 18 - Camping
- 19 - Roc'h ar banniel

SUIVEZ LE GUIDE

Il est recommandé d'être solidement chaussé.
 Au départ de la Résidence de la Baie, admirer, à gauche, la petite plage, le port du Diben, la digue, les bateaux de pêche et de plaisance.
 En suivant le sentier des douaniers, qui longe la côte, la vieille maison incorporée à la roche rappelle l'ancienne ferme des Rochers.
 Un peu plus loin, ce creux dans la colline, c'est Men Gleuz, jadis carrière de granite. Puis, en faisant bien

attention, on reconnaîtra la table effondrée d'un ancien dolmen.
 Dédaignons le socle bétonné de la mitrailleuse allemande, son abri et ses tranchées. Continuons allègrement.
 Une halte s'impose à la Salle Verte. Vérifier la justification végétale de son appellation. Elle s'appuie sur la grande roche dite Kastell ar Sal.

Entre les amas rocheux originels, remarquer levées de terre et de pierres formant talus et reliant entre elles les défenses.

Les sportifs escaladeront l'arête granitique à l'arrière et redescendront par l'autre versant. Les raisonnables la contourneront par la droite.

Tous se retrouveront de l'autre côté devant la grotte qui fut aménagée en poudrière. L'entrée est affligée d'un funèbre parement de briques contrastant avec le pittoresque environnant. Pour pénétrer à l'intérieur, il est conseillé de se munir d'un éclairage. Il n'y a rien à voir.

Nous parcourons ensuite **Poull ar Yeot**, l'Anse de l'Herbe. Elle décline jusqu'à la mer, formant une grève de galets, la **Plage du Corps de Garde**.

Voici maintenant la partie olympique du parcours, l'ascension du grand massif central (**Kerniou**).

A mi-hauteur, il vaut la peine de faire un crochet. Une piste, à gauche, conduit à un site curieux. On est surpris par des rochers bizarres, creusés sur tout leur volume de godets, de vasques que l'on dirait modelés de main d'homme. De même que les cuvettes circulaires que nous foulons aux pieds, ce ne sont pourtant qu'effets d'une corrosion capricieuse.

Revenons à nous et achevons l'exploit. Au sommet, souffler un peu devant ce qui reste de la cabane des douaniers, bâtiment principal et *penn ti*. Déplorer les déprédations.

De là-haut, panorama grandiose :
 Devant nous, le large sans limite, le plateau des Méloines, à gauche les rochers du Diben, les Aiguilles, la Pointe de la Décapitation.

Au loin, au-delà de la baie de Morlaix, la côte du Léon, Roscoff, l'île de Batz.

A droite, l'archipel des Chaises, la pointe de Trégastel et, par temps clair, les Côtes d'Armor, Lannion, Pleumeur-Bodou.



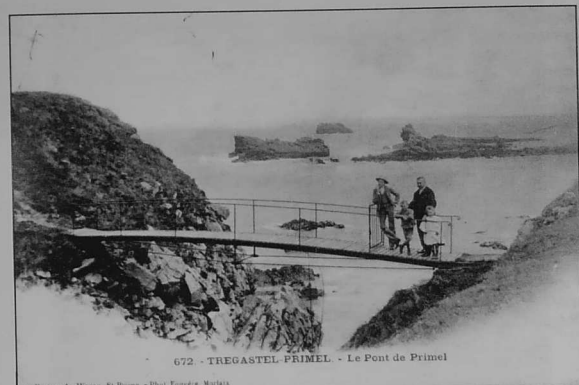
Vue plongeante du sommet des Kerniou.



De Poull ar Yeot sur le port du Diben

Redescendre requiert quelque prudence. Inutile de se presser. Au bas de la pente, en bord de côte, un grand creux renforcé de grosses pierres garde le souvenir et le nom de **La Batterie** (de Vauban). Arrivés au bord de la crevasse, côté port, voir les assises d'une ancienne construction maçonnée et longer le gouffre jusqu'à l'emplacement cimenté, base de l'ex- passerelle. Ne pas se pencher. Accorder un regard de sympathie et de regret à **Penn ar Hastell**, le Grand Rocher, le Château, accessible seulement à marée basse et au prix d'acrobaties alpines. On continue. Attention au tournant, passage étroit entre rocher et bord à pic. Il est plus sage de négocier le virage par la droite. A l'extrémité nord-est où nous voici arrivés, le menhir des Marsouins nous fait signe que le temps passe. Poursuivons donc. Et empruntons le sentier de traverse à droite, qui nous conduit à l'allée couverte. Elle est signalée par deux pierres debout au milieu des broussailles. L'allée couverte est enfouie sous une motte de terre, elle-même disparaissant sous un fouillis de ronces et d'ajoncs. Elle se prolonge en arrière par un double tumulus aux dômes également envahis par une végétation parasitaire. D'ici l'on peut voir le menhir long de 4 mètres gisant à flanc de colline. Nous passons ensuite devant un massif quasi pyramidal. Il recouvre la fruste habitation de l'homme des cavernes. Saluons. Reprenons notre cher sentier douanier. Le champ que nous arpentons n'est qu'une portion du cimetière des assiégés.

La plus grande partie s'est effritée sous l'assaut des vagues. Il arrive que l'on trouve encore des ossements parmi les galets. Une brèche dans le talus a été percée pour permettre aux laborieuses populations rurales d'accéder en tracteurs à la grève Beleg pour en extraire maërl et goémon. Nous arrivons devant les décombres de la chapelle Beleg. Deux pans de murs résistent désespérément aux outrages du temps, du lierre et des amateurs de pierres de bornage. De la grève on peut suivre (des yeux) la chaussée marine, **Pont Beleg**, qui relie le continent à l'archipel des Chaises. Un dernier effort nous propulsera jusqu'au camping municipal, désert hors saison. Il est établi sur **Liorz ar Rouz**, le Jardin du sieur Le Roux. C'était précédemment la **Chambre aux Boeufs**. Ici était mis à paître le bétail destiné au ravitaillement de la garnison. Le camping s'étale à l'abri d'une grève de galets dominée par **Roc'h ar Banniel**, le Rocher de la Bannière. Sur cette éminence, les rebelles de la Pointe (ligueurs) hissaient leur pavillon. Il ne nous reste plus qu'à nous laisser descendre jusqu'à l'abrupt escalier de ciment qui atterrit à la grande plage de Trégastel. En passant, accorder un coup d'oeil (facultatif) au blockhaus (propriété privée), souvenir de visiteurs de passage. Allons plutôt prendre un rafraîchissement bien mérité, bière, thé ou bain. La promenade est terminée.



672 - TREGASTEL-PRIMEL - Le Pont de Primel
Collection A. Wares, St-Brieuc - Photo Forgi - Netlix

La Crevasse (le Gouffre) et la manière de passer d'un bord à l'autre.

POUR N'EN PAS FINIR

La Pointe de Primel est un des plus fiers joyaux de notre patrimoine. A nous, Plouganistes, d'apprendre à la mieux connaître, à la respecter et à la protéger. Il arrive trop souvent, en effet, que l'affluence des visiteurs -et leur exploitation- aboutissent à la destruction d'un site.

Souhaitons que notre merveilleux Bout-du-Monde soit préservé de tel malheur et soyez assuré qu'il vous accueillera avec tous les égards qui vous sont dus et que vous aurez pour lui.

C'est ainsi qu'en la nuit du 14 août 1989 s'est déroulé dans ce somptueux décor un spectacle son et lumière qui attira quelque 3 000 spectateurs sans aucun dommage pour l'environnement. Bien au contraire.

Erudits et spécialistes me sauront gré de mes lacunes et rêveries. Ainsi je n'aurai pas empiété sur leur domaine.

Un domaine bien plus vaste attend les chercheurs de demain. Il reste beaucoup à découvrir sur la Pointe, sans parler de tout ce qui a disparu sous la mer ou s'en est allé avec le vent.



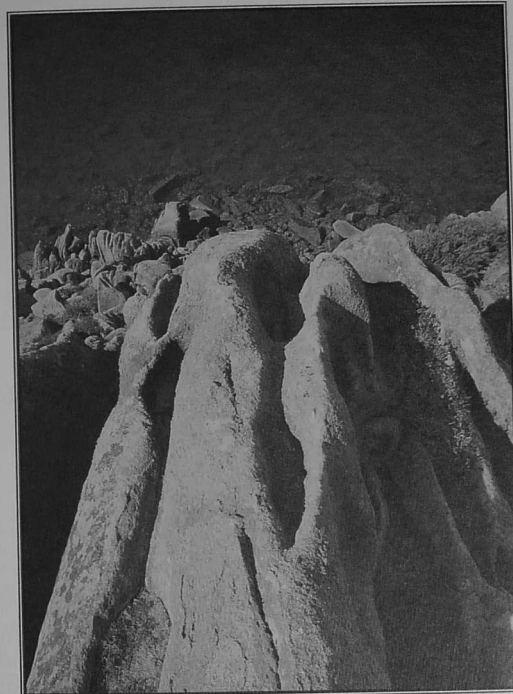
Le présent opuscule ne s'adresse qu'aux simples curieux de la beauté du monde, à ceux qui aiment savoir sur quoi ils mettent les pieds tout en regardant autour d'eux.

Il ne propose qu'un parcours d'initiation. A chacun ensuite de prolonger sa propre quête sur le terrain ou sur l'album des souvenirs.

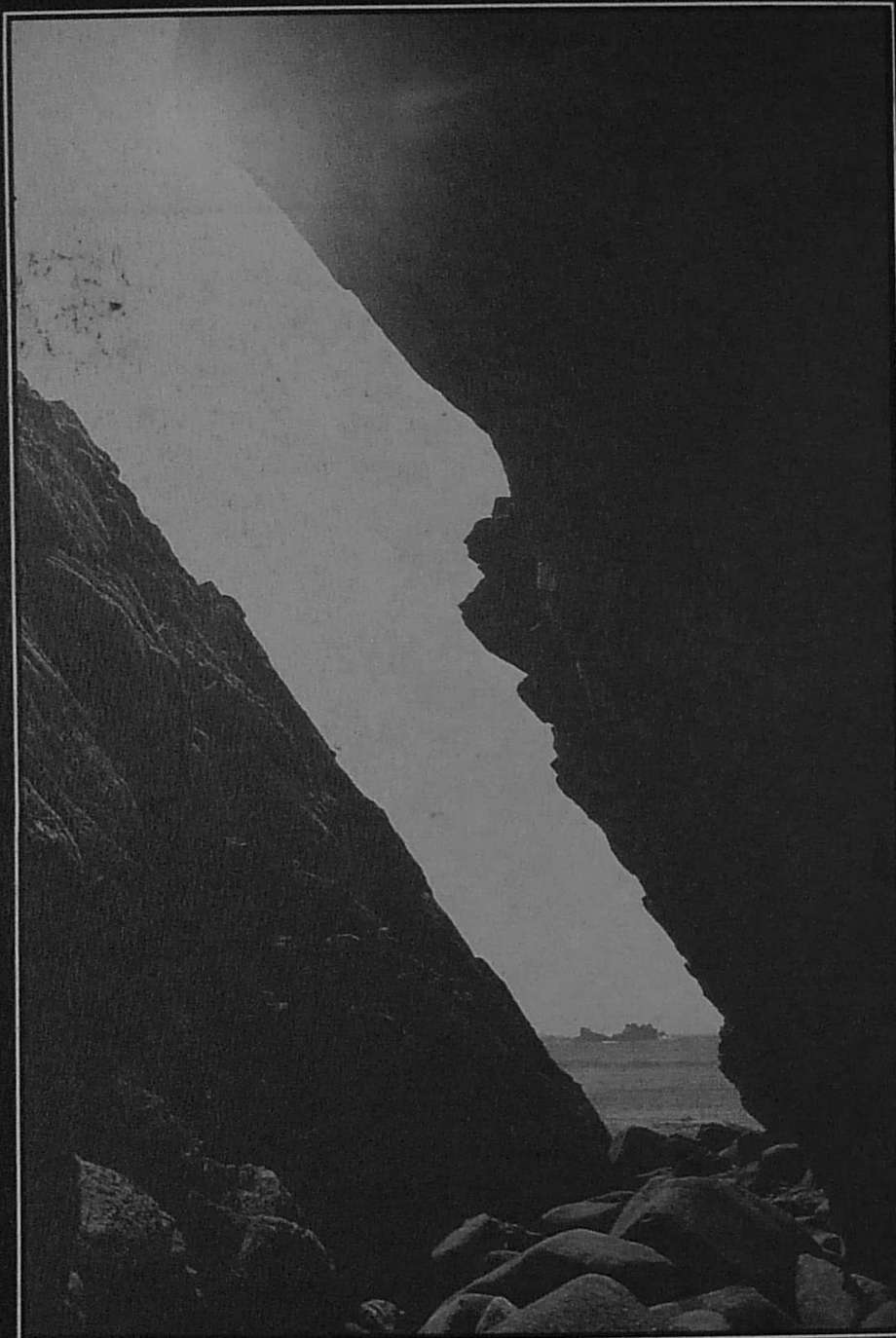
Avant de nous séparer, je vous livre un dernier renseignement : j'ai beaucoup pillé. J'ai pillé les archives de grands devanciers, Louis Le Guennec, Jean de Trigon, Yves Morvan et quelques inconnus. Je les salue et les remercie à titre posthume.

Et puis j'ai abusé des connaissances et de la bonne volonté de compagnons Frères de la Pointe. Accordez-moi deux lignes de plus pour dire ma reconnaissance à ces braves : André Doher, Marie Verrier, Louis Dizerbo et son chien Nemo.

Bennoz Doue dezo ken na vo.



Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie de Bretagne à Morlaix pour le compte des Editions du Dossen, Place du Dossen à Morlaix.
Dépôt légal 3e trimestre 1990



PRIX PUBLIC : 42 F.

ISBN 2 906 256 16 1